

LES ANTIPRESUPPOSITIONS

1) Point de départ

Dès 1991, Heim et Hawkins ont étudié l'alternance entre défini et indéfini. Heim a mis en évidence le contraste (1) et a cherché à l'expliquer. Selon elle, si l'indéfini y est inapproprié, c'est parce qu'il génère une inférence qui va à l'encontre de la connaissance commune selon laquelle tout être humain a un et un seul père.

Hawkins soutient qu'il s'agit d'une implicature conversationnelle déclenchée par l'indéfini : *un N* a pour implicature qu'il existe plus d'une entité dans l'univers du discours ayant la propriété N.

Ce qui est intéressant en (1), c'est que cette implicature de non-unicité déclenchée par l'indéfini bloque son emploi en (1) et oblige à utiliser le défini ; **elle ne conduit pas à enrichir la signification de l'énoncé, mais génère une malformation discursive.**

(1) (Le / # Un) père de la victime est entré.

2) Extension des observations

a) A d'autres déterminants

Comme *un* en (1), *chaque* et *tous les* en (2) et (3) sont inappropriés, leur usage génère respectivement les implicatures (2b) et (3b) qui sont contraires aux connaissances communes. Les quantificateurs *chaque* et *tous les* semblent donc imposer des contraintes sur leur domaine de quantification : *chaque N* n'est approprié que s'il est possible qu'il existe plus d'un N, et *tous les N* que s'il est possible qu'il existe plus de deux N. *Chaque N* génère la même implicature d'anti-unicité que l'indéfini et *tous les* génère l'implicature que la cardinalité du domaine de quantification est strictement supérieure à deux. Cependant, il ne s'agit que d'implicatures, pas de conséquences logiques, puisque ces contraintes peuvent être annulées, comme on le voit en (4).

(2) a. (Le /# Chaque) père de la victime est venu.

b. La victime a plusieurs pères.

(3) a. Marie s'est cassé (les deux /#tous les) bras.

b. Marie a plus de deux bras.

(4) a. Entendu, je proposerai deux sujets à chaque étudiant, et ce sera d'autant plus facile qu'il n'y a qu'un seul étudiant dans mon groupe.

b. Marie a terminé de peindre toutes les fenêtres. Il y en avait deux, mais comme elles étaient grandes, ça a pris beaucoup de temps.

b) A d'autres expressions présupposantes

Percus recherche systématiquement les paires de mots qui relèvent du même champ sémantique et dont l'un véhicule plus de présuppositions que l'autre. Ce qui l'amène à ajouter aux exemples déjà cités les verbes d'attitude *savoir vs. croire*¹. En effet, *savoir que P* présuppose P alors que *croire que P* ne présuppose rien. Du coup, on peut dire que 'X croit que P' antiprésuppose P.

Le mécanisme inférentiel est le suivant : (5a) présuppose (5a') et *savoir* est un compétiteur naturel de *croire*, plus faible « présuppositionnellement ». Donc (5b) antiprésuppose (5a') et génère l'implicature (5b').

¹ Les verbes anglais qu'il a étudiés sont *to know* et *to think*.

- (5) a. Jean sait que j'ai une soeur.
 a'. J'ai une soeur
 b. Jean croit que j'ai une sœur.
 b'. Je n'ai pas de soeur.

Le contraste qui existe entre *savoir si* et *savoir que* permet de donner ce qui est sans doute le **meilleur exemple d'antiprésupposition**, puisqu'on a là une véritable paire minimale : rien d'autre que la présupposition de P ne distingue ces deux verbes. (6a) présuppose (6b) et (7a) anti-présuppose (7b), donc il génère l'implicature (7c).

- (6) a. Jean sait que Marie est enceinte.
 b. Le locuteur sait que Marie est enceinte.
 (7) a. Jean sait si Marie est enceinte
 b. Le locuteur sait que Marie est enceinte
 c. Le locuteur ne sait pas si Marie est enceinte.

Enfin, (7c) est bien une implicature de (7a), et pas une conséquence logique car elle peut être annulée, comme le montre (8).

- (8) Jean sait si Marie est enceinte. Moi aussi, je le sais, mais je garde le secret.

3) Une sous-classe d'implicatures

Parmi les implicatures de quantité, on pourrait distinguer deux sous-classes.

D'une part **les implicatures liées à des assertions plus fortes** que le locuteur n'a pas pu faire : il s'agit des implicatures scalaires les plus classiques faisant intervenir des numéraux, des expressions comme *quelques* par opposition à *tous*, ou des grades comme *soldat*, *caporal*, *lieutenant*, *officier*...

D'autre part **les implicatures associées à des antiprésuppositions**, qui reposent sur la comparaison d'expressions qui se distinguent par ce qu'elles présupposent.

4) Les anti-présuppositions dans le discours

L'inférence générée par une antiprésupposition peut :

- soit contredire une connaissance du monde, comme en (1)-(3),
- soit générer une information implicite, concernant les croyances du locuteur,
- soit contredire un élément déjà introduit dans le contexte linguistique. **Ce dernier cas génère alors une malformation discursive.**

- (9) a. # Jean est déjà allé au Canada. Il n'y ira pas.
 b. # Jean a fait une grosse bêtise. Il ne la fera pas.
 c. # Léa est partie en Afrique. Jean ne le dit à personne, bien qu'il sache si elle est partie là-bas.
 d. ? Il y a eu une fuite d'eau, mais quelqu'un l'a réparée. Jean appelé le plombier pour qu'il vérifie si le problème est réglé.
 e. # Quelqu'un a préparé le dîner. Jean ne l'a pas fait.
 f. # Jean est malade. Marie est malade.

Le locuteur doit employer un terme présuppositionnel plutôt que sa contrepartie non

présuppositionnelle pour éviter cette effet de contradiction.

- (10) a. Jean est déjà allé au Canada. Il n'y ira (#pas/plus).
b. Jean a fait une grosse bêtise. Il ne fera (# pas / plus).
c. Léa est partie en Afrique. Jean ne le dit à personne, bien qu'il sache (# si / que) elle est partie là-bas.
d. Il y a eu une fuite d'eau, mais quelqu'un l'a réparée. Jean appelé le plombier pour qu'il vérifie (? si / que) le problème est réglé.
e. Quelqu'un a préparé le dîner. (# Jean ne l'a pas fait / Ce n'est pas Jean qui l'a fait.)
f. Jean est malade. Marie est malade (# Ø / aussi).

5) Généralisation

La généralisation qu'on peut formuler est qu'il existe un sous-ensemble d'items présuppositionnels dont l'emploi devient obligatoire précisément dans les contextes où ce qu'ils présupposent a déjà été asserté.

- (11) Soient S1 et S2, deux phrases qui ont le même contenu asserté (noté A) et ne se distinguent que par leur présupposition, S1 ne présupposant rien et S2 présupposant P. On représente leur contribution sémantique par les paires <A, Ø> et <A, P>. On soutient que dans un contexte où P a déjà été asserté, alors pour asserter A, S1 est inapproprié et S2 adéquat. D'où le contraste entre un discours bien formé (P. S2.) et un discours mal formé (# P. S1.)

Certaines relations de discours semblent bloquer le principe de maximisation des présuppositions. C'est le cas de la relation de discours ENUMERATION qui établit une liste. (voir (12a)). C'est aussi le cas des relations de discours PARALLELE et CONTRASTE comme le montre (12b).

- (12) a. Il y a une épidémie de grippe : Jean est malade, Marie est malade, l'institutrice est malade. La moitié de l'école au moins est malade.
b. Jean n'était pas là hier. Il n'est pas là aujourd'hui. Il ne sera sans doute pas là demain.

6) Explication 1 : éviter une incohérence.

Un principe discursif fort : maximisez les présuppositions !

Le principe de maximisation des présuppositions permet d'expliquer la malformation des discours en (9). Développons le raisonnement sur un exemple : si le discours (13a) est perçu comme déviant, c'est parce qu'il y a une incohérence entre ce que la première phrase affirme, (13b), et l'implicature que la seconde phrase déclenche (13c). Cette implicature vient de l'antiprésupposition associée à la compétition qui existe entre *pas* et *plus*. Pour éviter cette contradiction, le locuteur doit **faire en sorte de bloquer le déclenchement de cette inférence**. C'est précisément ce que permet l'emploi de *plus*.

- (13) a. # Jean était malade. Il ne l'est pas.
b. Jean était malade.
c. A aucun moment du passé, Jean n'a été malade.
d. Jean était malade. Il ne l'est plus.

En un sens, on peut faire un parallèle entre l'emploi de *plus* en (13d) et l'emploi de *même* en (14). Dans les deux cas, l'item sert à sauver la cohérence discursive. *Même* annule l'implicature déclenchée par la première phrase, selon laquelle Jean a exactement deux enfants. Quant à *plus*, il bloque le déclenchement de l'implicature qu'aurait générée l'emploi de *pas*.

(14) Jean a deux enfants. Il en a même trois.

7) Explication 2 : créer de la cohésion discursive.

Un principe discursif plus faible : introduisez des marques de cohésion discursives !

Si le locuteur a recours aux formes présuppositionnelles, alors même qu'elles n'apportent aucune information nouvelle, c'est parce qu'il doit introduire des marques de cohésion dans son discours, comme c'est le cas avec les anaphores en général.

(15) Jean a fait une erreur qu'il ne fera (#pas / plus).

(16) Jean a fait une erreur que (#Jean / il) n'avait jamais faite auparavant.

On ne dira pas que l'absence de présupposition génère une antiprésupposition à l'origine d'une contradiction, mais plutôt que l'absence de présupposition correspond à un manque de cohésion qui contribue à générer un effet d'incohérence globale.

En plaçant l'explication de l'obligation des présuppositions dans un problème de cohésion et non de cohérence textuelle, on comprend à la fois la malformation des discours (9), mais aussi la bonne formation des apparents contre-exemples.

(17) a. Jean a déjà fait cette erreur. Il ne la fera pas cette fois-ci.

b. Dans toutes les classes, il y a de bons élèves. Et il y en a de mauvais.

(18) A. Marie était absente.

B. Et Pierre ? / Pierre aussi ? /# Pierre ?

(19) A. Marie est venue.

B. Est-ce que Pierre est venu (# Ø / aussi /, lui) ?

Conclusion

En conclusion, on peut donc soutenir que la **redondance a des effets distincts selon qu'elle porte sur un contenu asserté ou présupposé**. La redondance de contenus assertés génère un effet de malformation car elle va à l'encontre des principes d'informativité et d'efficacité. En revanche, la redondance au niveau des contenus présupposés crée de la cohésion et peut contribuer à la cohérence globale du discours. En replaçant les données observées dans la perspective d'une réflexion sur la cohérence globale des discours, on ouvre un champ de recherche nouveau dans l'étude des présuppositions qui consiste à analyser leur force cohésive et la façon dont elles interagissent avec les marqueurs de discours en général.

(20) a. # F.F. discours non informatif

b. # F. F ou H. (b-c) sont non efficaces

c. # F. Si non F alors H.

d. Si on note A_[P] une assertion A qui présuppose P, alors P. A_[P] mais # A_[P]. P.